

II : Dieu et les Hommes

*Entre le Christ et moi, point d'enfance ne vint,
De catéchisme aucun, changer le sang en vin,
Éclairer la passion qui eût servi de prisme
À mes jeunes années et leur inclination
Marquées d'un doute sain, pétri d'agnosticisme.*

*Dieu était très lointain, logeant peut-être Sion,
Sa figure régnait confusément là-bas,
Où vécut et mourut la reine de Saba.
Je priais malgré tout car la révélation
Pouvait venir, qui sait ? Du transport de mon âme
Depuis mon corps captif jusqu'au divin Bastion.*

*Dans la folle hypothèse où, retenant mon thème,
Sensible à mon message, Dieu me rendrait visite
Pour bien me consoler et me dire comme "il" m'aime,
Prouvant son existence en se rendant sur site,
Je "le" sollicitai dans l'espoir innocent.*

*Je ne savais pas que, longtemps après l'enfant,
Ainsi devenu père, une toute autre naissance
M'offrirait un prophète, Jésus de Nazareth.*

*Je ne le dis pas Christ, retiens son seul prénom,
Car il ne fut qu'un homme ! Voyez comme il s'élança,
De son corps et son âme, au-delà du pardon,
Vers un fol idéal, celui de la Justice
Et encore aujourd'hui, on n'en est qu'aux prémices.*

*Puisse-t-il revenir, achever son ouvrage !
Nous sauver, ici-bas, de ce cruel naufrage,
Il suffirait qu'un fils, une fille nous vienne,
Habilité(e) de charisme et de folle mission,
Sauver notre moisson, dire au monde le vrai,
Racheter à leur prix nos existences chiennes,
Séparer le bon grain de la mortelle ivraie.*

Ma conception de Dieu impose la disparition du libre arbitre, et la disparition du libre arbitre que j'impose, requiert Dieu tel que je le propose.

Aussi, ces deux mamelles de ma prophétie, Dieu et le libre arbitre, sont indissociables.

Nous naviguerons entre les deux un moment, avant de visiter le sujet des Signes, de la perception, et de la réalité, la mort, sa peine, son salut, de la pédagogie et de l'éducation, du genre/amour/sexe/sexualité/parenté, de la race Homo Sapiens, de la justice, c'est à dire de la politique, socialisme et libéralisme, les grandes lignées idéologiques structurantes seront examinées.

La plupart de mon propos est accessible à tous, philosophique dans une langue simple, politique, idéologique, toujours sous une forme concrète et la plus hospitalière possible, en dehors du désaccord, sans doute profond, inéluctable car je ne suis en accord avec personne d'autre que moi-même.

Il y aura cependant certains passages techniques, scientifiques, que je tâcherai, également, de rendre accessible au plus grand nombre, mais c'est souvent impossible en s'emparant de tels concepts.

Aussi, ces passages pointus, au sujet de la Nature de Dieu notamment, et du hasard, Dieu Aléa dont nous percevrons la nature, seront signalés, réservés aux esprits, au mieux, les plus érudits, au moins les plus curieux, dotés du bagage minimum pour les appréhender.

Nous ouvrons ce programme par une réflexion théologique, afin d'esquisser tout à la fois le prophète que je suis et Dieu tel que je le conçois, singulier et révolutionnaire, pris dans son contexte multimillénaire de littérature monothéiste.

Croire et voir

Je ne suis :

- 1) ni croyant
- 2) ni agnostique
- 3) ni athée

1) Pas croyant parce que je ne “crois” rien du tout.

Il faut ici examiner le sens du verbe “croire”, j’en distingue trois acceptions.

La première est religieuse, associée au concept de foi.

Je “crois” en Dieu signifie en réalité que je suis *persuadé* de l’existence de Dieu et j’accepte de ne pas chercher un chemin rationnel vers sa Nature, c’est une question d’amour divin, je suis transporté par son idée, son concept, son *personnage*, je suis placé sous sa Protection.

Je “choisis” de croire (en fait je ne “choisis” rien du tout, seulement je suis frappé par la foi, nous verrons que l’on ne choisit jamais rien), j’adhère par conséquent au mythe que l’on me propose pour incarner l’objet et la source de mon amour.

Ce “croire” là, affectif, est diamétralement inverse à ma démarche strictement intellectuelle, rationnelle... scientifique !

Ce pour quoi j’affirme ne pas être “croyant”, ce pour quoi je ne le suis en aucun cas.

Je ne crois, comme Saint Thomas, que ce que je vois, rien que ce que je vois, tout ce que je vois. Rien ne fait l’objet, en ce qui me concerne, de la moindre foi, jamais.

Seul un parcours cérébral me conduit à tenir quoi que ce soit pour vrai, quel que soit l’objet de mon investigation, de mon sentiment ou de mon intuition, le cas échéant.

Cela n’a rien d’incompatible avec le fait que je sois un hyper sensible, sensibilité contrariée en l’occurrence par les crises de nerf de ma mère.

Le résultat est que ma sensibilité, mon émotivité, sont sous le contrôle absolu, le cerveau froid, j’en ai hérité de la nécessité de me mettre à l’abri sous le bombardement émotionnel destructeur que je subissais au cours de ces crises.

Aujourd'hui, cette autoprotection est devenue la raison de ma puissance idéologique.

L’intelligence émotionnelle, qui détermine la qualité de la proposition idéologique, requiert une indépendance la mieux garantie possible entre ce que l’on ressent et ce que l’on énonce.

Une telle disposition, on ne la trouve pas plus éloquente que chez moi. Parce que je suis marqué dans ma chair.

Le plus grand pourvoyeur de débilité au monde, c’est la souffrance.

Parce qu'elle dicte sa loi pourrie, née putride, parce qu'il s'agit toujours de prendre sa revanche sur une cible arbitraire.

Mais moi, cette souffrance, j'ai appris à la dompter à l'âge de six ans.

L'orgueil, nourri par la souffrance, par la satisfaction ou les deux, est l'autre grand écueil dans la quête de vérité idéologique. Le mien est démesuré, ma mégalomanie paroxystique, mais il est dompté par l'intellect qui le surplombe, pour la même raison de contrôle émotionnel auquel je fus astreint très tôt.

Fin de la digression.

Le second sens du verbe "croire" correspond, celui-là, à une disposition qui me concerne : il s'agit d'hypothèse, de supposition, guidée par l'exigence rationnelle.

Par exemple, en bon prophète, je recèle une dimension eschatologique certaine et je *crois* en l'Apocalypse imminent.

Non pas la fin du monde, apocalypse signifiant étymologiquement "révélation", mais la fin de celui-là, avec très lourdes pertes et fracas, révélant le suivant.

Cette idée est nourrie, outre le thème omniprésent dans la littérature monothéiste que j'interprète comme une intuition prémonitoire, tel un rêve de même nature, par les données rationnelles dont je dispose au sujet de la destruction environnementale massive en cours, ajoutée à la crise sociale qui l'accompagne, promettant une collusion des plus violentes dans les décennies à venir.

Je *crois* en la fin de ce monde, donc, j'y crois même beaucoup, j'en suis persuadé à vrai dire, pour autant j'introduis une distance entre ma conviction et la vérité, puisque nul ne peut lire l'avenir, même pas un prophète.

D'ailleurs, tous ceux qui l'ont annoncée, jusque-là, se sont plantés.

Mais alors, elle n'avait aucune raison objective de survenir, elle ne pouvait intervenir que sur le plan idéologique, culturel, ce qui fut le cas en effet.

Mais aujourd'hui, la science elle-même la prévoit à demi mot, cette véritable fin du monde, la fin la plus spectaculaire depuis notre avènement, une fin et un commencement comparable au Déluge.

J'estime qu'il ne restera que cent millions d'êtres humains sur Terre d'ici quarante, cinquante ans grand maximum.

Enfin, le troisième sens de "croire" qualifie un jeu de dupe.

Je *crois* savoir mais ne sais pas, ne sais rien, je crois ce que l'on me dit qui est pourtant faux.

J'espère bien échapper à ce "croire" là.

Vous aurez, à travers ces lignes, le droit, le devoir et le loisir d'en juger. Mais attention ! Ce n'est pas parce que je *crois* voir quelqu'un qui se trompe, que je ne suis pas moi-même dans la plus profonde erreur.

Je ne suis pas "croyant" donc, je ne "crois" pas en Dieu, parce que je ne crois pas être aimé, protégé et guidé par quelque présence immatérielle bienveillante que ce soit, ni aux Cieux ni sur Terre.

Parce que je ne crois pas du tout que Dieu punisse les vicieux et récompense les vertueux.

Parce que je ne crois pas un seul instant en la vie après la mort telle qu'au purgatoire, au paradis ou en enfer.

Parce que je ne crois pas aux "miracles", à la dérogation, à l'exception aux lois de la physique et de la biologie.

Tout est miracle de A à Z ou alors rien du tout.

Aucun de ces miracles jamais ne déroge à aucune loi. Le miracle, universel, c'est l'ordre, la fécondité prodigieuse du chaos, la vie, la créativité et la complexité de l'énergie.

2) Je ne suis pas agnostique non plus parce que j'ai une idée très précise sur la question.

On dit parfois Dieu Inconnaissable, Impénétrable, Insaisissable, c'est toujours mieux que d'en faire un être Miséricordieux.

Mais par la réflexion, l'observation, la rationalisation, la logique, la cohérence, l'audace, on peut en dégager largement la silhouette et même la substance, le Corps, le sens.

On peut trancher et affirmer son existence, trempée de raison et de science, comme je viens le faire ici.

3) Je ne suis pas athée non plus, moins encore que tout le reste, vous l'aurez compris, parce que Dieu existe évidemment.

Seulement, il faut en repenser le concept de A à Z, ce que je viens faire.

Je suis porteur d'une religion, la mienne, celle que j'ai forgée, celle que Dieu a forgée à travers moi comme Dieu forge toute chose humaine à travers nous.

Le religion relie à Dieu, explique Antioche, la mienne répond parfaitement à cette définition.

Mais la religion relie surtout les humains entre eux et en l'espèce, ma religion n'en a que le nom car nul autre que moi n'y adhère.

Cela viendra après ma mort Inchallah.

Je vais ici discuter la substance théologique de ma pensée religieuse, cela sera l'occasion de me situer dans l'édifice monothéiste, de mieux repérer où je me situe.

De quel bois Dieu se chauffe

Le monothéisme est un arbre,
aux racines juives,
au tronc chrétien,
aux branches coraniques.

Lorsque je fis part de cette proposition à mon cousin juif, il la rejeta catégoriquement. D'abord, il est hostile à l'idée d'un monothéisme, mais même les monothéismes d'Onfray ne trouvent grâce à ses yeux car le seul véritable monothéisme qu'il conçoive, c'est le sien.

Les autres sont égarés dans leurs idoles et autres faux messages.

Un musulman m'aurait peut-être répondu la même chose, qui revendique un monothéisme hérité des juifs, en rejet de l'iconologie trinitaire des chrétiens et leurs saints vénérés, une synthèse débarrassée de toute scorie introduite par l'Homme dans le discours de Dieu, falsification et mythologisation du discours de Dieu.

Un chrétien, assurément, voit également dans sa religion la seule vraie, ayant incarné Dieu sur Terre en la personne du Christ. Si l'on ne reconnaît pas cette visite du Souverain parmi nous, on ne reconnaît pas Dieu.

Mais au-delà des spécificités de chacun, la tradition monothéiste des juifs est revendiquée aussi bien par les chrétiens que par les musulmans, sa substance commune les unit tous trois comme la sève gorge l'arbre.

Certes les juifs ont renié leur descendance, très filiale, le Christ étant juif jusqu'au dernier atome parmi les siens, juifs autant que lui, les chrétiens ont renié la leur,

certes moins étroite bien que têtue,
la figure du Christ figurant aux premiers rangs du Coran, cité trente cinq fois alors
que son propre prophète n'apparaît que quatre fois, et Marie trente quatre fois, soit
plus que dans le Nouveau Testament,

mais on peut renier son fils, son frère, sa mère, cela ne change rien à la nature
génétique de la famille,

mais la littérature monothéiste comporte un fil conducteur très substantiel depuis les
plus anciens textes hébraïques jusqu'à l'arabe, en passant par le grec, le latin, le
syriaque ou l'araméen.

L'Arbre est mille fois justifié par la cohérence de la substance monothéiste,
largement homogène malgré les créations successives.

Le tronc est une création à partir des racines, les branches une autre, à partir du
tronc et des racines.

Aujourd'hui tout le monde se fait largement la gueule, mais l'Islam est clairement le
mal aimé de l'histoire, on l'accuse de violence.

Pourtant, comme j'ai pu le constater à ce stade de mes études trans-théologiques
que je compte poursuivre jusqu'à l'érudition, ce qui n'est pas encore le cas, la
violence est omniprésente dans la littérature monothéiste, nous le verrons.

Il est écrit de belles et de honteuses choses chez tout le monde.

Seul compte le comportement que cette littérature inspire à ses adeptes.

Car, n'est-ce pas, si l'on porte un regard obscur sur un texte lumineux, il en résulte
un comportement obscur et si l'on porte un regard éclairé sur un texte obscur, il en
résulte un comportement éclairé.

La Bible est d'un niveau Walt Disney.

Les textes sacrés quels qu'ils soient, aussi fondateurs puissent-ils être parfois,
tiennent de la littérature la plus naïve, en rien de la science, arrivée bien après, donc
en rien de la vérité qui n'est autre que l'expression de la réalité comme nous le
discuterons plus tard.

Dieu est tout sauf une affaire de foi, c'est une affaire de rationalité que nous
examinerons sous tous ses angles.

Dieu, le Grand Malentendu

Nietzsche a cru découvrir le cadavre de Dieu, il n'a découvert que le cadavre de ses illusions sur Dieu, héritées de millénaires de mirage, depuis la Genèse jusqu'au Coran.

Celui d'un personnage, en l'occurrence Protecteur, Miséricordieux et Justicier.

Un être, là-haut sur son Nuage, en un Paradis promis, que l'on pouvait contrarier ou caresser, rejeter ou suivre, aimer ou défier, avec bénéfiques ou maléfices.

Je suis le seul à l'avoir compris sur cette Terre à ce jour, mais cette vérité s'imposera, fût-elle reconnue de mon vivant ou non, pour régner longtemps, très longtemps après ma mort, Dieu est tout à fait autre chose.

Mes conceptions à son sujet sont hautement hérétiques et m'auraient valu la pire torture au temps de l'inquisition.

Je suis heureux de pouvoir la rendre ostentatoire en toute sécurité physique, car si la mort est ma Terre Promise, la torture, son contraire, ne fait pas partie de mes plans.

D'abord l'idée selon laquelle Dieu est à la fois Tout Puissant et Miséricordieux est une insulte à l'intelligence, celle qui a conduit Nietzsche, certainement, à déclarer mort le Souverain dans les Cieux.

Dieu est, soit Tout Puissant, soit Miséricordieux, n'importe quel enfant de six ans peut le comprendre, et ce depuis toujours mais en particulier depuis l'athéisme et la laïcité, la possibilité culturelle et intellectuelle offerte d'interroger Dieu.

Car l'innocent est frappé sans vergogne, en ce bas monde, et la canaille récompensée tout aussi magistralement.

Il en est ainsi depuis l'avènement de la civilisation.

Soit Dieu laisse faire, voire fait, c'est ma thèse, alors Dieu est beaucoup plus pervers que miséricordieux, en fait Dieu est simplement, tel que je le conçois, Créatif sans pitié, soit Dieu est impuissant à protéger.

Par ailleurs, Dieu ne peut en aucun cas avoir de genre, aussi l'attribut masculin qu'on lui confère, depuis sa naissance, est absurde au dernier degré.

Un sexe féminin ne lui irait pas mieux, bien que dans les toutes premières étapes de ma prophétie émergente, je l'ai dit Elle.

A présent, je me refuse catégoriquement à l'emploi de tout pronom à son sujet. Je peux dire "son" Pouvoir, ou "sa" Nature parce que, dans ce cas, c'est la qualité qui est genrée, pas Dieu.

J'ai un temps songé à créer un pronom neutre, rejetant le "iel" des adeptes de l'écriture inclusive, que je méprise, qui est soit féminin, soit masculin, soit un mélange des deux, avec "oul" par exemple et sa majuscule "Oul", mais je n'ai pas retenu cette idée, inutile.

Je me contente de répéter le mot Dieu aussi souvent que nécessaire, chaque fois que le sujet s'impose dans la phrase, le paragraphe ou le texte :

Dieu ne peut être à la fois Tout Puissant et Miséricordieux car le sort châtie volontiers les innocents et récompense avec bonheur les vilains, aussi Dieu est, soit l'un, soit l'autre. Soit Dieu ne peut rien au mal alors Dieu n'est pas Tout Puissant, soit Dieu fait le mal alors Dieu n'est pas Miséricordieux le moins du monde.

Cependant j'emploie des expressions de type "Créateur", "Souverain", "Ouvrier", "Artisan" tous genrés, mais je n'ai pas d'autre choix.

Le mot "Architecte" a le mérite d'être neutre, c'est un de mes préférés.

J'aime bien aussi l'expression du "Grand Tout" parfois employée, très juste, nous le verrons, ainsi que celle de la "Source", plus confidentielle, mais adaptée.

Dieu, sa littérature et moi

Je livrerai plus tard une définition scientifique de Dieu, quand viendra l'heure d'entrer dans des considérations techniques pour soutenir le concept que j'avance, trempé de rationalité.

Pour l'heure, Dieu est Auteur, voilà ce qu'il faut comprendre et que je vais m'employer à démontrer.

L'Auteur de nos vies, individuelles et collectives.

Nous sommes les personnages de son Roman, prodigieux, fabuleux, vertigineux, stupéfiant et... infiniment cruel.

Il n'y a pas, en ce sens, plus d'espace de liberté entre l'Homme et Dieu, qu'il n'y en a entre les Misérables et Victor Hugo.

Les prières que l'Homme adresse à Dieu sont celles que Gavroche adresse au grand romancier, dans son propre esprit, alors qu'il lui fait vivre les pires aventures.

Descartes voyait, en l'animal, une machine, proposition fort paradoxale car à la fois pétrie de vérité et d'illusion.

En effet, en qualifiant l'animal de machine, le philosophe voulait ainsi le différencier de l'Homme, sensible, intelligent et libre.

Or, l'Homme est machine tout autant que l'animal.

Dans un cas comme dans l'autre, anthropologique et zoologique, la machine ressent.

Dans le cas spécifique de l'Homme, elle pense.

Car on peut discuter de l'intelligence, indéniable, dont on découvre chaque jour la portée, de certains mammifères et pas seulement, mais aucune espèce animale n'a jamais rédigé de traité scientifique ou philosophique, n'a jamais érigé de monuments éternels et prodigieux, n'a jamais repoussé les limites de la connaissance et du pouvoir sur la nature jusqu'à l'ère numérique.

Cependant dans les deux cas, humain et animal, la liberté est absolument illusoire,

La seule différence entre l'Homme et l'animal, ce n'est pas que l'un est machine, l'autre non, mais que le premier dispose de facultés cognitives plus importantes que le second.

L'affect est le même.

On ressent, dans un cas comme dans l'autre, humain et animal, amour, crainte, désir, besoin.

L'Homme est une machine, un pantin, un automate doué de la faculté de ressentir, ce que Dieu lui fait ressentir, et de penser ce que Dieu lui fait penser.

Dieu écrit tout, Tout, jusqu'à la dernière virgule, jusqu'au dernier atome et ses particules, jusqu'au dernier détail le plus infinitésimal.

Oui, Dieu est Tout Puissant, vraiment Tout Puissant, jusqu'à une extrémité qui a complètement échappé à l'Homme tout ce temps, par la Volonté de Dieu.

Et si je la révèle aujourd'hui, c'est toujours la stricte Volonté de l'Architecte pour les besoins de son Édifice.

Non, Dieu n'est pas Miséricordieux, pas davantage que Victor Hugo vis-à-vis des Misérables, car comme les personnages du romancier lui obéissent à la lettre, nous incarnons jusqu'au moindre souffle le Dessein de Dieu.

Aussi, l'idée selon laquelle on puisse être en infraction avec Dieu, ou en servir la cause, est absurde au dernier degré.

Nous servons tous la Volonté de Dieu, jusque dans la pensée la plus intime, jusque dans le comportement le plus anodin, dans chaque cellule de notre corps, individuellement et collectivement.

Aussi, le destin individuel et collectif est l'Oeuvre absolue de Dieu, ce pourquoi il est si extraordinaire.

Aussi, les "coïncidences" n'en portent que le nom, ce que je le ferai valoir dans le chapitre consacré aux Signes et dans la démonstration qui le précède.

Ainsi, Dieu a tout écrit de son propre Souffle, jusqu'au plus infinitésimal mouvement de cheveux.

Dieu a écrit la Genèse, la Bible ancienne et nouvelle et son exégèse, le Coran, les Misérables,

Dieu a érigé les pyramides, a fondé toutes les civilisations, toutes les religions, rédigé au mot près tous les textes de la Terre depuis l'invention de l'écriture qui est son Invention, comme tout le reste,

comme chaque son qui sort de nos bouches humaines, chaque rôle, toute la musique et tous les arts ne recèlent que la Création de Dieu, directe, inaltérable, impérieuse, souveraine, hégémonique,

pour le pire, le pire du pire, le meilleur et le meilleur du meilleur,

le Tout rassemblé dans son Roman dont nous sommes l'objet principal sur Terre puisque incarnant la complexité et la dramaturgie à son paroxysme.

Ma religion

Je ne suis ni juif, ni chrétien, ni musulman ni quoi que ce soit d'autre qui ne soit pas ma propre religion.

Parmi les visages de Dieu tel qu'il apparaît dans la filiation monothéiste, celui des juifs est le plus discret, en dehors de ses impressionnantes sorties, démentes, tels les prodiges de Moïse, mais aussi le plus procédurier, avec un arsenal législatif impressionnant,

celui des chrétiens le plus irrationnel et le plus anthropomorphe,

Allah est le plus facétieux des Souverains dans le Ciel car sa Révélation ultime et définitive, urgentissime, n'est accessible, et encore ! qu'au prix de quinze siècles d'exégèse acharnée voire désespérée.

Du judaïsme je ne retiens que les jolies chansons que j'entendais à la synagogue de mon enfance, la notion de peuple élu, à condition de l'élargir à Homo Sapiens, sans quoi elle est une insulte à notre espèce, et la kabbale qui rejoint mon mysticisme : j'aime l'idée de percer le secret de Dieu par le verbe, c'est à dire par le Signe. Mais cette discipline est plus que marginale au sein du judaïsme.

Les juifs, c'est leur intérêt principal, sont les précurseurs de Dieu unique, et son garant, aux côtés des musulmans.

À la chrétienté, ce qui me lie, c'est Jésus de Nazareth lui-même, qui n'est, au demeurant, probablement pas de Nazareth. Une fois débarrassé de ses oripeaux mythologiques, à cette condition de réalité retrouvée, c'est le prophète dont je me sens le plus proche et de très loin, au point qu'il soit mon idole.

Je le tiens pour le plus grand révolutionnaire et visionnaire de l'Histoire des civilisations.

Je ne fais que prolonger son message de justice, tel qu'il nous parvient, loin, souvent, de l'interprétation qu'en font les chrétiens.

Le fait qu'il n'ait peut-être pas existé m'importe peu, seul le personnage compte, extraordinaire, infiniment inspirant, si on lui rend sa nature humaine.

Des trois grandes religions monothéistes, celle dont je me sens le plus proche, bien que j'en sois étranger, c'est l'Islam, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord Muhammad est le prophète auquel je ressemble le plus, puisque je suis un être humain ordinaire, sans prodige et sans création, laquelle est celle de Dieu et de Dieu uniquement, intégralement.

Ensuite, l'Islam fait la synthèse des trois grandes chapelles, s'inspire abondamment du judaïsme et s'adresse largement aux chrétiens (CF "Le Coran des historiens" éditions du Cerf, un indispensable).

Par ailleurs, l'Islam exclut le surnaturel à l'unique exception de l'ange Gabriel, pas de mort ressuscité, pas de fécondation magique, pas d'océan qui s'ouvre.

Enfin, les notions de "qadar" en particulier, mais aussi de "djihad", me concernent.

Le "qadar", c'est le destin, la fatalité, la toute puissance de Dieu qui s'exprime en toute chose, y compris dans le sort humain. Cela me va à ravir en soi, mais le Coran lui-même, ainsi que l'Islam dans son ensemble, brouillent largement cette notion, revenant résolument vers un libre arbitre commun aux autres religions, faisant de l'Homme l'auteur du choix : soit suivre Dieu, soit s'en détourner, une totale absurdité.

Quant au “djihad”, le combat, dépouillé d’aspiration sanguinaire comme dans l’alévisme, où il s’agit d’un combat en soi-même pour lutter contre l’illusion et la passion y compris sanguinaire, il me va à ravir.

Mais il ne s’agit que d’une interprétation. On peut aussi y voir, à la lecture du Coran, un appel à la guerre, sabre et poudre déployés.

Bien que ma préférée, la religion de Muhammad ne m’inspire pas la moindre béatitude, qui recèle son lot d’incongruité, comme nous le verrons.

De toutes les religions du monde, celle dont je suis le plus éloigné, c’est l’athéisme.

Ni Dieu ni maître ! clament-ils si fiers, asservis au dernier degré par leur orgueil taré.

Les athées connurent une période féconde, alors qu’ils croyaient en un salut transcendant qui leur offrait une dignité indéniable : l’Internationale.

Car la meilleure définition de la misère intellectuelle, morale, spirituelle, c’est de ne rien placer au-dessus de sa propre personne.

Or les athées font de leur nombril et de la liberté qu’ils croient y déceler, le centre du monde, l’alpha et l’oméga de leur minuscule, dérisoire existence.

Rien d’étonnant à ce que les athées du XXI^e siècle soit les plus grands idolâtres du “profit” qui ne profite à rien ni à personne, du “bénéfice” qui ne bénéficie qu’aux rats et aux hannetons, la plus cruelle malédiction de l’Histoire des civilisations.

Rien d’étonnant à ce qu’ils chérissent le père Noël, création de Cola Cola, incarnation de l’aliénation du cerveau disponible, jusqu’à la NASA qui en décrit le parcours chaque année.

Le sentiment de servir Dieu a engagé le pire et le meilleur. Le sentiment d’être et d’aller sans Dieu ni maître a servi le pire, jamais le meilleur.

Le pire des croyants, il y a de quoi faire, certes : Les croisades et autres violences issues de la dispute entre Dieux, ou au nom de Dieu contre des impies, l’inquisition, la traite des esclaves, au nom, ou alors avec son immense bienveillance, du Christ ainsi crucifié à nouveau par les siens.

Et puis les guerres entre chrétiens, et les violences des uns envers les autres à n’en plus finir, l’esclavage de ceux que le Christ n’avait pas engagés, l’évangélisation forcée, etc, etc, d’accord.

Mais, à l'inverse, une spiritualité transcendante ouvre un horizon dans la réalité qui n'existe pas sans un Dieu, sans Maître à penser, connaître, admirer.

L'art, par exemple, fut enrichi de Dieu tout au long de l'existence de l'art et de Dieu, tout comme la philosophie, la pensée, la créativité en général.

Les comportements vertueux, inspirés par le salut de Dieu ou sa crainte, ont caractérisé les plus illustres et les plus anonymes pendant des millénaires.

Les lumières islamiques, ayant précédé les Lumières européennes judéo-chrétiennes, furent un terreau extraordinaire de connaissance et d'ouverture auquel les juifs pouvaient aussi bien prendre part.

Le meilleur des athées, les idéaux de justice sociale issus des Lumières, est un emprunt direct au message du Christ, c'est de cette figure que sont issues toutes les préoccupations de justice sociale et de justice tout court, pas à la moindre racine athée.

Ce que les athées ont de mieux, c'est Jésus.

Le pire ?

Nazisme, fascisme, stalinisme, maoïsme et autres régimes dictatoriaux, autoritaires, brutaux, sanguinaires de Hitler à Pol Pot.

J'exclue Castro parce qu'Edgar Morin le restitue magnifiquement : un De Gaulle cubain, un Staline tropical.

Staline d'ailleurs lui-même relève de la dualité, héros contre le nazisme, mais malgré lui. Le reste de son oeuvre est assez éloquent.

Ces régimes ont tous un point commun : ils échappent à Dieu.

Ainsi, depuis le XXe siècle, la pire des religions, ce qui relie les humains entre eux, c'est celle des athées, qui sont aussi les plus orgueilleux.

Discussion philo-théologique

Le libre arbitre, dont comprendre l'absence absolue est fondamental pour comprendre la condition humaine, fait l'objet de la plus grande contradiction commune à toute la littérature monothéiste.

La Genèse, par exemple, décrit un Dieu créateur, certes, mais Omniscient, pas le moins du monde.

Le problème s'annonce, de façon éclatante, dans la Genèse, dès 1.3.

“Dieu dit: Que la lumière soit ! Et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne.”

Passons le fait que Dieu ait besoin de prononcer son ordre, à la manière d'un magicien barbu, avec chapeau pointu, et son “abracadabra”.

On remarque surtout que Dieu a besoin d'attendre le fruit de sa Création pour en constater le bien-fondé.

Un tel Dieu pourrait aussi bien se tromper, créer la lumière et voir que la lumière n'est pas bonne, peut-être faut-il changer l'ampoule.

Ainsi, Dieu prononce tout le long “abracabra” et constate à posteriori que c'est bon.

En fait, Dieu n'a pas la moindre idée de ce que fait Dieu, c'est une expérience en somme. Heureusement qu'elle fut fructueuse !

Le clou du spectacle vient avec l'avènement de l'Homme, qui est d'abord, comme il se doit, homme, la femme issue de sa côte.

La biologie contemporaine nous enseigne que c'est le contraire, le fœtus est d'abord féminin avant de dériver, éventuellement, vers la masculinité, alors le clitoris se développe en pénis, les ovaires descendent en testicules.

Mais tel n'est pas mon sujet ici, c'est celui du libre arbitre que ce bon Dieu confère à notre espèce, dans l'ignorance absolue de son résultat.

2.16 : “L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.”

Passons le fait que Dieu prive sa créature préférée de connaissance, cela en dit long sur les intentions intrinsèques que charrie la religion classique.

Voyons plutôt que Dieu donne un ordre qui n'est pas respecté. Quel genre de toute puissance est-ce que cela ?

Quel genre de Dieu n'est pas en mesure d'imposer à sa créature sa Volonté ?

Car Adam croque la “connaissance”.

Et Dieu n'est même pas au courant qu'Adam a croqué, non ! Il lui faut attendre de voir paraître le malheureux pionnier ayant voulu connaître, pour s'en rendre compte. C'est au vu de sa honte que Dieu déduit le péché.

Non seulement Dieu a octroyé à Adam une liberté contraire à sa Volonté, mais encore, Dieu n'était pas au courant du forfait avant de le visualiser.

Par ailleurs c'est la faute de la femme et du serpent.

On ne sait pas d'où sort le serpent mais on imagine aisément que si Dieu ne l'a pas créé, il aurait pu l'occire par un de ses "abracadabra" magiques à tout instant, c'eût été une bonne idée étant donné la nuisance de l'animal, pervertissant sa propre innocente Création.

Mais non, Dieu ordonne à Adam et laisse le serpent trahir son propre commandement.

Quel genre de Dieu est-ce là ?

3.6 "La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son compagnon, qui était auprès d'elle, et il en mangea.

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ?

Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?"

Ce récit est ahurissant. Dieu ne sait même pas où se trouve Adam ! Il le cherche tel la mère Michèle son chat.

L'ayant retrouvé, Dieu a besoin d'enquêter sur les raisons de sa soudaine honte, pas au courant de ce qui se passe dans son propre Jardin.

Dieu n'est ni Tout Puissant, ni Omniscient nous enseigne la Genèse. Un personnage en somme, doté d'une baguette magique, mais ô combien faillible.

Cet épisode est à l'image de la littérature monothéiste toute entière, jusqu'au Coran, en contradiction flagrante avec ses propres concepts.

Le Coran, il faut le noter, comporte sa propre Genèse, mais le principe est le même, avec certes moins d'emphase sur l'aspect anthropomorphique d'un "Dieu abracadabra".

Quant à la liberté, elle est plus sensée puisque Dieu enseigne à l'Homme (au lieu de le priver de connaissance ce qui me semble infiniment préférable) et lui indique que rien n'échappe à sa vue.

La sourate 96 indique en substance (libre formulation) "Loue le Seigneur qui créa l'Homme d'une goutte de sang et lui a tout enseigné de sa Plume ! Quant à l'impie, ne sait-il pas qu'Allah le voit ?"

Pour ce qui est du libre arbitre, ce sont les catholiques qui sont les plus fervents. A l'heure où j'écris ces lignes, je cherche l'origine théologique de leur insistance sur la liberté que Dieu a conféré à l'Homme, je ne l'ai pas encore trouvée.

Elle n'est pas dans la Bible, nous allons le voir.

Mais elle est très présente dans le discours, comme j'ai pu le vérifier invariablement auprès de différents interlocuteurs catholiques.

Or ce n'est pas un thème privilégié des juifs, moins encore des musulmans qui croient davantage que les autres en la Volonté de Dieu Tout Puissant auquel je me réfère moi-même, en allant beaucoup plus loin que l'Islam cependant.

Les musulmans, au demeurant, eux aussi croient au libre arbitre, puisqu'ils croient que l'on peut servir Dieu ou "le" trahir, Dieu étant masculin chez eux aussi, évidemment.

La réponse à cette énigme du Tout Puissant Libre Arbitre des catholiques n'est pas dans la Bible (ni ancienne ni nouvelle, hormis la liberté d'Adam à laquelle les juifs s'intéressent infiniment moins que les catholiques) disais-je, je vais en exposer deux preuves, à défaut d'explorer les deux livres entiers ce qui serait, convenons-en, quelque peu fastidieux. Cela tombe bien, nul n'en est besoin.

Avant cela je veux rendre à César ce qui lui appartient, Satan est un grand inspireur, il est vrai, du Tout Puissant libre arbitre.

C'est le cas si l'on considère son nom d'origine, Lucifer, en latin cela signifie "porteur de lumière" et il s'agit d'un ange, le plus beau de tous, qui, dans le livre d'Isaïe (ancien testament) se retrouve catapulté sur Terre pour avoir voulu être l'égal de Dieu, en beauté et en grandeur (14, 12-15).

Par la suite, on retrouve Satan, bien présent dans le nouveau testament, qui n'est jamais explicitement identifié à Lucifer, qui semble hérité du serpent (que nous avons vu) de la Genèse autant que ce dernier, qui alimente abondamment les chrétiens en idée de libre arbitre.

Car Dieu, ayant offert la liberté à Lucifer comme à Adam, l'octroie ainsi à chacun de nous, et c'est nous, par nos choix, nos actes, qui nous coupons de Dieu, de sa Volonté, son Commandement, et sombrons dans les enfers, tentés par Lucifer alias Satan, inspirés par Adam.

Les catholiques en font, me semble-t-il, le premier pilier tacite de leur religion.

Voici, à présent, pourquoi, malgré ces considérations, ce n'est pas dans la Bible qu'il faut chercher un tel attachement à la liberté que Dieu nous offre comme un don, une preuve d'amour, cette liberté pourtant si perverse puisqu'elle est celle par laquelle vient Satan, ennemi juré de Dieu, ainsi soit complice, soit impuissant :

Voyons la controverse Erasme/Luther, au XVI^e siècle.

Il s'agit du schisme entre catholicisme et protestantisme, car Luther est le fondateur du protestantisme, courant chrétien dont les adeptes furent largement persécutés dans l'Europe catholique.

Je fais une brève digression pour faire part de ma fascination devant le protestantisme.

Cette branche religieuse a réussi l'exploit de produire trois filiations complètement hermétiques les unes aux autres, toutes trois issues pourtant, dans le gène premier, du seul et unique Luther.

Il a donné :

- 1) les plus progressistes, libéraux au sens originel, des chrétiens, Jospin par exemple.
- 2) les plus fanatiques, tels Bolsonaro ou Trump.
- 3) les plus industriels et financiers, jouant le rôle de juifs de la chrétienté.

Mais à l'époque de nos deux penseurs, la question était de savoir s'il fallait interpréter la Bible et par la même occasion décréter le libre arbitre comme chemin vers Dieu, Erasme, ou s'il fallait lire littéralement la Bible, toute la Bible rien que la Bible pour trouver le chemin de Dieu, la liberté ne servant qu'à servir Satan qui est esclavage, un "serf arbitre" disait Luther.

Et c'est ainsi que les protestants ne s'intéressent pas à la liberté, s'ils s'en tiennent à leurs gènes, alors que les catholiques en sont passionnés.

Ce n'est pas à cause du contenu de la Bible, mais par l'étreinte d'un courant de pensée extra biblique.

Erasme leur a montré la voie du libre arbitre, pas la Bible dont ils rejettent en principe la lecture littérale.

J'ai un autre élément qui indique l'absence de lien direct entre la Toute Puissance du libre arbitre et la Bible, c'est au cours d'un échange avec une catholique que je l'ai glané.

C'est un amie chère qui se trouve être mon élève de guitare jazz, très pieuse, catholique fervente, mère de quatre enfants élevés dans une religiosité profonde, nous discutons de religion depuis de nombreuses années.

Elle m'a sensibilisé à la figure du Christ, qui m'était jusque-là sympathique mais sans plus, espérant me convertir ce qui, d'une certaine façon fut le cas puisque le Christ, devenu Jésus dans mon esprit, est mon idole.

Je la taquine parfois : "Sérieusement, crois-tu que sa mère puisse être vierge, qu'il ait accompli ces étranges miracles, qu'il soit revenu d'entre les morts ?"

Bien-sûr qu'elle y croit, dur comme fer !

Observons que Jésus lui-même, dans la bouche de ses apôtres canons eux-mêmes, ne déclare pas un instant, à un seul moment que sa mère est vierge et qu'il est promis à la résurrection.

On l'a ajouté au récit évidemment, comme le reste qui défie les lois de la Nature.

Le personnage, une fois débarrassé de sa charge surnaturelle qui brouille considérablement son message, est d'une actualité brûlante, trahi dans les grandes largeurs par ses propres suiveurs déclarés.

Jésus n'a jamais dit non plus qu'il fallait s'abstenir de rapports sexuels avant le mariage, ni moins encore que le sexe nuisant à l'ascension vers Dieu, imposant chasteté aux prêtres et autres représentant de son Ministère.

Si Jésus s'était intéressé au sexe, il n'aurait pas fait écran de son corps contre la lapidation d'une femme adultère.

Pourquoi les serviteurs du Christ professionnels doivent-ils être abstinents ? Grand mystère.

C'est une malédiction quoi qu'il en soit, car cela nourrit la frustration, Satan comme ils diraient eux-mêmes, et cela les conduit tout droit dans le péché comme nous le constatons à travers mille fait divers, de pédophilie notamment. Or le pape refuse toujours leur accès au mariage.

Mais revenons à nos moutons, Marie, puisque c'est son prénom, comme la mère du Christ, m'envoie un jour, alors que je lui demandais pour la centième fois d'où lui

venait l'idée que l'Homme était libre, un lien intitulé : "37 versets de la Bible sur la Liberté, par Jésus Christ" hébergé par le site "Knowing Jesus".

Ce dernier est très intéressant parce que l'on peut faire une recherche par mot clé dans toute la Bible, ancienne comme nouvelle.

Et bien figurez-vous que pas un seul, je dis bien, pas un seul de ces trente sept versets ne parle de liberté, et le mot ne figure lui-même nulle part.

Tous, sans exception aucune, évoquent, soit la lumière, l'amour de Dieu, soit l'esclavage au mal, au péché, la punition de Dieu, si ce n'est une combinaison. De liberté, il n'est pas question un seul instant.

Voici la liste des trente sept versets : Ésaïe 61:1 Ésaïe 42:6-7 Colossiens 1:13-14 1 Corinthiens 10:1-4 Luc 4:18-19 Romains 11:26 Ésaïe 59:20 Jean 8:32-36 Matthieu 1:21 1 Thessaloniens 1:10 Jean 3:36 Romains 8:1-2 Hébreux 9:15 Apocalypse 1:5 Romains 6:1-7 Éphésiens 2:1-5 Hébreux 9:14 Hébreux 2:14-15 1 Corinthiens 15:22-23 Romains 5:12-17 Romains 7:24 Romains 6:11-14 Romains 6:22-23 2 Pierre 1:2-4 Galates 1:3-4 Marc 3:27 Actes 26:17-18 Philippiens 3:21 Éphésiens 5:27 Colossiens 1:22 1 Thessaloniens 3:13 1 Thessaloniens 5:23 Apocalypse 21:4 2 Timothée 3:11 Actes 26:17 2 Timothée 4:18 2 Pierre 2:9

Or on m'accordera que l'esclavage au mal n'est pas la liberté, on m'accordera aussi, j'espère, que le salut de Dieu vient nettement plus de Dieu que de l'Homme sauvé. Considérer que le salut de Dieu est dû au libre arbitre, c'est c'est comme estimer que le sauvetage d'un enfant en train de se noyer dans la piscine par le maître nageur est le fruit du libre arbitre du noyé.

On se demande bien pourquoi, si c'était une question de liberté, on se priverait du paradis pour se jeter en enfer. Je ne vois pas beaucoup d'inconvénients au paradis, j'en vois pas mal à l'enfer. Quelle drôle de liberté, que d'épouser Satan quand on peut embrasser Dieu !

L'idée que le Salut ne peut venir que de Dieu, précisément, c'était celle de Luther, et à sa suite des calvinistes. On peut difficilement leur donner tort.

Cependant, ils maintiennent le libre arbitre, le veulent-ils ou non, car le salut de Dieu, encore faut-il, n'est-ce pas, le solliciter.

On retrouve la question intacte : pourquoi ne pas solliciter le Salut de Dieu, nettement préférable à l'enfer de Lucifer ?

Ce qui nous amène à la question centrale : quel est le sens du libre arbitre pour les croyants ?

Si j'ai peut-être un peu éclairci le mystère du Tout Puissant libre arbitre des catholiques, reste entier celui, même réduit, des croyants dans leur ensemble.

Pour tous, toutes religions comprises, le choix d'aller vers Dieu ou de s'en détourner est nécessairement complètement illusoire, puisqu'on l'apprend en chaque verset de chaque livre qu'il n'y a que du Bon chez Dieu et du mauvais ailleurs.

Par ailleurs, pourquoi, mais pourquoi diable, est-ce que Dieu a fait l'Homme libre alors que sa liberté ne sert qu'à s'en éloigner, pour son plus grand Malheur ? Quel étrange Dieu qui détruit son propre Royaume !

Marie me répond que c'est par amour, que Dieu nous a faits libres, comme une mère, par amour pour ses enfants, les laisse libres au lieu de les enfermer.

Mais nulle mère, lui répons-je, ne précipite son enfant bien-aimé sous les roues d'une voiture en pleine course, or le mal est omniprésent depuis que le monde est monde.

De fait, les Hommes s'y précipitent en masse depuis toujours, par les temps qui courent peut-être plus que jamais, sans doute même, nous verrons pourquoi je l'affirme.

Pourquoi, si j'étais Dieu, créer l'instrument par lequel je me verrais privé de mon Pouvoir protecteur ?

Que les athées se rassurent, leur libre arbitre n'est pas plus intelligent que celui des croyants, en rien, nous le verrons largement.

Jésus de Nazareth

Rien de tout cela ne m'empêche d'aimer Jésus.

Révolutionnaire et Visionnaire, ai-je dit ?

Oui, parce qu'il a posé les bases morales, éthiques, existentielles et spirituelles de la justice, intactes en ce XXI^e siècle.

D'abord, il faut noter son socialisme forcené, longtemps, très longtemps avant Marx, qui n'a fait que s'inspirer de lui.

La justice sociale, c'est son obsession à une époque où l'idée était complètement inexistante.

Il vit délibérément parmi les damnés de la Terre, la seule compagnie qu'il tolère assurément, les plus pauvres, les prostituées, les mendiants, les malades et autres misérables sont les premiers de sa cordée.

Le commerce sauvage, au mépris des lois sacrées, celles, aujourd'hui, de la dignité humaine et du respect environnemental, il en fait valser, ivre de colère, les tables dans le Temple du droit des Hommes.

Comme Jésus nous serait utile en ce XXI^e siècle où pas un bien de grande consommation n'échappe à l'esclavage et à l'aliénation les "consommateurs", des vaches à lait génétiquement modifiées !

Je *crois* en son retour, deuxième acception du verbe croire, hypothèse.

Nourrie, celle-là, par nulle rationalité autre que le système immunitaire noologique dont je reparlerai et parce que "Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve" disait le poète Hölderlin, qu'aime citer Edgar Morin.

Il avertit les riches,
ployant sous le poids de leur propre richesse, les un pour cent, les zéro virgule un pour cent et les autres, en haut de leur Montagne d'or,
l'âme plus grasse que le lard, le cerveau spongieux à force de baigner dans la satisfaction et le sentiment de toute puissance,
le système cardio-vasculaire réduit à une pompe à fric,
contemplant un monde de misère qu'ils pourraient largement apaiser avec leurs propres deniers, un monde qu'ils ont largement dévasté pour acquérir leur fortune,
Jésus leur dit qu'ils n'iront pas au paradis.

Comment l'aurions-nous su si Jésus ne nous l'avait pas enseigné ? Comment saurions-nous que leur demeure, l'enfer, est celle où ils nous enferment tous ?

Jésus se dit aussi fils de Dieu mais le comprendre littéralement est puéril. Il se dit aussi fils de l'Homme mais on a rejeté cette filiation pour ne garder que la première, qui était pourtant, évidemment, allégorique.

Enfin, Jésus, je l'ai dit, a sauvé de la lapidation, pourtant prévue par le "code civil" d'alors, la bible juive, une innocente pécheresse adultère.

"Tâche de ne point pécher à nouveau" se contente-t-il de lui demander, car il sait bien que l'important est ailleurs que dans l'usage de son sexe, ce pourquoi les fanatiques puritains qui se réclament de Jésus le trahissent dans les grandes largeurs.

Lapidation d'une idée reçue

Le Coran est réputé violent, les "intellectuels" se relaient sur CNews ou BFMTV pour nous l'enseigner.

Ce que ni Zemmour ni Finkelkraut ne vous diront, c'est que la lapidation est au programme de la "Bible juive", l'ancien testament, dans le Lévitique, trois fois (20:1-2, 24:13-14, 24:23), dans le Deutéronome, trois fois aussi (13:6-10, 17:2-7, 22:23-24), et les Nombres (15:32-36), Josué (7:24-25), Les Rois (21:13-15).

Dans les passages que j'ai cités, on lapide les impies, la plupart du temps, mais également les adultères, hommes et femmes, ce qui, reconnaissons-le, est un effort appréciable d'égalité des sexes.

Par ailleurs, puisqu'on parle de genre, la religion juive dispense, plus ou moins selon les usages, les femmes de ses "commandements positifs".

On pourrait se demander si c'est de la galanterie, mais c'est plutôt une marque évidente d'infériorité, car plus on est élevé dans la hiérarchie des Hommes vers Dieu, plus on est astreint aux commandements, au nombre de 613, dont 248 positifs, 395 négatifs, dont les célèbres Dix Commandements.

Quant à la lapidation, le Christ l'abroge en Jean 8:1-11, la fameuse femme adultère, lorsque Jésus fait l'une de ses plus célèbres déclarations : "Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre".

Peut-être nous faudra-t-il encore un millénaire entier pour mesurer le génie de cette assertion, supérieure encore à un "Je pense donc je suis".

Quant au Coran, il abroge également la lapidation, mais nettement moins magnanime que Jésus, "l'auteur" du Coran, en 94.2, flagelle "fornicatrice et fornicateur" de "cent coups de fouets". Ca fait beaucoup mais c'est toujours moins violent, à tout prendre, que la lapidation juive, toujours dans l'égalité des sexes.

Dans la Bible chrétienne, on trouve des propos antisémites, Jean 8:43, Jésus s'écrie, au cours d'un dialogue avec les "chefs des juifs" : "Vous avez le diable pour père".

Ce propos prêté au Christ a nourri le sentiment anti juif des chrétiens pendant d'interminables siècles, alors que le Coran évoque les juifs en des termes certes ambigus, mais pas hostiles à ce point.

S'ils sont reconnus comme les ancêtres du message biblique dont le Coran se veut extension, ils sont accusés d'avoir falsifié le message de Dieu, d'avoir tant péché

que ce dernier leur a fait une montagne d'interdits alimentaires, mais jamais d'être l'oeuvre du diable.

A propos d'antisémitisme, il faut dénoncer ici l'inanité de ce mot. En effet, les arabes sont tout aussi sémites que les juifs, leur langue tout aussi sémitique que l'hébreu.

Ainsi, il faudrait plutôt parler de judéophobie, tel que la négrophobie, l'homophobie, la grossophobie, l'islamophobie etc.

Sauf que, dans tous ces cas, le terme "phobie", issu du mot grec "peur" est assez impropre, dans la mesure où il s'agit de haine plus que de peur. Ainsi, il faudrait utiliser le préfixe du grec "miso" ou le "odium" latin.

Mais il ne va pas sans difficulté lexicale de créer des néologismes avec de telles racines : misojude ou judéodium, mishomo, homodium, c'est ce que je trouve de mieux sans être satisfait.

Le débat est lancé, cela inspirera peut-être quelque esprit explorateur et précurseur de la langue française.

Dans la Bible on trouve aussi des gens découpés en morceaux.

Par exemple dans le Juges 19, un "lévite" découpe le cadavre de sa femme en douze morceaux pour les envoyer aux quatre coins d'Israël, après que cette dernière l'ait trompé, puis se soit fait violer par une horde de barbares. Ce n'est pas son geste qui est condamné, mais seulement les violeurs.

Ou encore en Matthieu 24 ou Luc 12, relatant la même histoire de maître découpant son serviteur, un ivrogne, sans que cela ne semble émouvoir le narrateur. D'autres épisodes sanguinaires émaillent le Livre saint, son versant ancien comme nouveau.

Pour en terminer avec la Bible, et achever de montrer qu'elle n'a rien à envier en obscurité et en violence au Coran, des textes qui datent tous d'une époque où les conceptions de justice n'avaient rien à voir, Dieu merci, avec celles qui s'imposent (quand tout va bien) en ce XXI^e siècle, je voudrais retranscrire un épisode célèbre, qui a fait, à juste titre, le tour de la toile.

Cela se passe aux USA.

Sur une onde évangélique dont les américains ont le secret, on fait valoir le Lévitique, 18 : 22 : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme : ce serait une abomination ».

De quoi, en soi, dénoncer les esprits soit-disant éclairés qui expliquent l'obscurantisme du Coran en pourfendant l'homophobie, se gardant bien d'en révéler la nature juive.

Mais ce n'est que le début.

Car un auditeur anonyme, divinement inspiré par cette sortie, rédige une réponse fort savoureuse, missive qui a fait le tour du web.

Merci de mettre autant de ferveur à éduquer les gens à la Loi de Dieu. J'apprends beaucoup à l'écoute de votre programme et j'essaie d'en faire profiter tout le monde.

Mais j'aurais besoin de conseils quant à d'autres lois bibliques.

Par exemple, je souhaiterais vendre ma fille comme servante, tel que c'est indiqué dans le livre de l'Exode, chapitre 21, verset 7.

A votre avis, quel serait le meilleur prix ?

Le Lévitique aussi, chapitre 25, verset 44, enseigne que je peux posséder des esclaves, hommes ou femmes, à condition qu'ils soient achetés dans des nations voisines.

Un ami affirme que ceci est applicable aux mexicains, mais pas aux canadiens. Pourriez-vous m'éclairer sur ce point ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas posséder des esclaves canadiens ?

J'ai un voisin qui tient à travailler le samedi. L'Exode, chapitre 35, verset 2, dit clairement qu'il doit être condamné à mort.

Je suis obligé de le tuer moi-même ? Pourriez-vous me soulager de cette question gênante d'une quelconque manière ?

Autre chose : le Lévitique, chapitre 21, verset 18, dit qu'on ne peut pas s'approcher de l'autel de Dieu si on a des problèmes de vue. J'ai besoin de lunettes pour lire. Mon acuité visuelle doit-elle être de 100% ? Serait-il possible de revoir cette exigence à la baisse ?

Un de mes amis pense que même si c'est abominable de manger des fruits de mer (Lévitique 11:10), l'homosexualité est encore plus abominable. Je ne suis pas d'accord. Pouvez-vous régler notre différend ?

La plupart de mes amis de sexe masculin se font couper les cheveux, y compris autour des tempes, alors que c'est expressément interdit par Le Lévitique (19:27). Comment doivent-ils mourir ?

Je sais que l'on ne me permet aucun contact avec une femme tant qu'elle est dans sa période de règles (Levitique. 15:19-24). Le problème est : comment le dire ? J'ai essayé de demander, mais la plupart des femmes s'en offusquent...

Quand je brûle un taureau sur l'autel du sacrifice, je sais que l'odeur qui se dégage est apaisante pour le Seigneur (Levitique. 1:9). Le problème, c'est mes voisins : ils trouvent que cette odeur n'est pas apaisante pour eux. Dois-je les châtier en les frappant ?

Un dernier conseil. Mon oncle ne respecte pas ce que dit le Lévitique, chapitre 19, verset 19, en plantant deux types de culture différents dans le même champ, de même que sa femme qui porte des vêtements faits de différents tissus, coton et polyester.

De plus, il passe ses journées à médire et à blasphémer.

Est-il nécessaire d'aller jusqu'au bout de la procédure embarrassante de réunir tous les habitants du village pour lapider mon oncle et ma tante, comme le prescrit le Lévitique, chapitre 24, versets 10 à 16 ?

On ne pourrait pas plutôt les brûler vifs au cours d'une simple réunion familiale privée, comme ça se fait avec ceux qui dorment avec des parents proches, tel qu'il est indiqué dans le livre sacré, chapitre 20, verset 14 ?

Je sais que vous avez étudié à fond tous ces cas, aussi ai-je confiance en votre aide.

Merci encore de nous rappeler que la loi de Dieu est éternelle et inaltérable.

Votre disciple dévoué et fan admiratif.

Il est vrai que l'on pourrait ainsi faire passer la rhétorique guerrière du Coran pour édulcorée.

“Si tu veux devenir une femme croyante, sois belle pour ton mari seulement. Et lorsque tu marches dans la rue, couvre ta tête avec ton habit, afin que grâce à ton voile, ta grande beauté puisse être couverte. Et ne peins pas les contours de tes yeux, mais baisse ton regard. Et marche voilée.”

Cet extrait n'est pas issu du Coran !

Non, c'est un passage de la Didascalia syriaque, livre dit “des apôtres”, DA III, 26, 5-11, c'est à dire un texte chrétien apocryphe, datant du troisième siècle, ayant fait loi dans la région de l'Arabie, ayant manifestement inspiré le Coran.

Voici la version coranique :

“Dis aux croyants qu'ils baissent leurs regards et soient pudiques. Ce sera plus décents pour eux (...) Dis aux croyantes de baisser leur regard, d'être chastes (...) qu'elles rabattent leur voile sur leur gorge ! Qu'elles montrent seulement leurs atours à leurs époux, fils, ou fils de leurs époux ou fils de leurs frères etc. (...)”

Si c'est la femme qui se voit affublée des préceptes les plus exigeants et détaillés, on remarque tout de même qu'à la grande différence de la version chrétienne de l'époque et de la région, le Coran requiert également la vertu des hommes !

En plein débat hystérique et perpétuel sur le voile, voilà de quoi nourrir la réflexion.

Le Coran alternatif

La Coran est censé restituer la Parole exacte de Dieu, transmise à Muhammad par l'ange Gabriel.

Mais, on l'a oublié, cela fut contesté dès l'origine par des musulmans eux-mêmes, les chiites.

En effet, ces derniers ont fondé leur existence, à la genèse du Coran, avant de se dédire quelques trois siècles plus tard devant l'hégémonie sunnite que l'on ne pouvait plus contester sans trop grands risques, sur l'affirmation que le Coran "officiel" avait gommé les noms, ceux d'Ali, gendre de Muhammad et prophète chiite, et les siens.

Ainsi ils disposaient, en secret, de versions du Coran "revisité" (à moins qu'ils aient eu raison) disposant toute la clique d'Ali, nommément, aux premières loges de la gloire.

C'est un sérieux coup de canif, quoi qu'il en soit, porté au caractère contractuel du Coran que nous avons en circulation aujourd'hui, la Vulgate, au demeurant très vraisemblablement arrêtée au bout de deux ou trois siècles seulement après la mort du prophète, qui du reste est à peine présent dans son propre message, cité, je l'ai dit, quatre fois seulement dans son propre Coran.

J'ai évoqué la facétie d'Allah qui offre à son peuple de croyants un texte si obscur que même les savants de sa propre religion ne peuvent s'accorder à en définir le sens, se montrent impuissants à le décoder. Le fait même qu'il faille le décrypter révèle le goût de Dieu pour la manipulation de la création humaine.

Un exemple illustre extraordinairement l'obscurité du Coran censé être le texte le plus lumineux du monde.

Dans la quatrième sourate, verset 12b, il est question du droit de succession en ces termes :

"Si un homme se trouve laisser un héritage par des membres de la famille autres qu'un parent ou un enfant [yurathu kalalat] - ou une femme - alors qu'il ou elle a un frère ou une soeur, à chacun de ceux-ci, le sixième. (...)"

Et bien figurez-vous que personne ne sait ce que veut dire "kalalat" à telle enseigne que le grand juriste Koufa Ibrahim al-Nakha, près d'un siècle après l'hégire (la migration du Muhammad à Médine qui marque l'année zéro du calendrier musulman) soit vers 700 de notre ère, déclare que nul ne connaît le sens de ce mot.

Le chercheur David S.Powers, en cours d'activité, estime que le mot originel était celui de "Kalla" ce qui signifie "belle-fille" et qu'il a été changé au cours de la cristallisation du Coran officiel.

Du coup, le verset devient “Si un homme désigne sa belle-fille ou sa femme comme héritière alors qu’il a un frère ou une soeur, à chacun le sixième.”

Il est admirable que cette obscurité lexicale concerne un verset, non seulement juridique, mais consacré à l’héritage. Quel héritage Allah laisse aux siens !

Mais ce n’est pas tout. D’autres étranges manipulations éditoriales parcourent le texte sacré censé avoir été dicté par Dieu en “personne”, qui valent la peine d’être révélées.

En effet, les chercheurs indépendants pensent que le Coran a en réalité été rédigé par un collège hétéroclite d’auteurs, plus ou moins proche de Muhammad s’il a vraiment existé, sans doute largement après sa mort.

En l’espèce, je suis en mesure de livrer ici un scoop, grâce à l’excellent “Coran, des historiens”, sous la direction de Mohammad (le bien-nommé) Ali (décidément) Amir-Moezzi et Guillaume Dye, une étude ô combien précieuse de l’Islam et son texte sacré, ainsi que de la religion dans son ensemble telles qu’apparaissant à l’époque et dans la région.

L’histoire est belle car c’est un étudiant qui a découvert le pot-aux-roses. En effet, “le Coran des historiens” est une collection d’articles dont celui de Guillaume Dye intitulé “Le Corpus Coranique : Contexte et Composition”. On discute ici la probable nature des rédacteurs, vraisemblablement nombreux, du message direct de dieu.

Or le chercheur raconte comment son doctorant, Julien Decharneux, attira son attention sur ce qui est peut-être la découverte du siècle en matière coranique. Cette appréciation, c’est moi qui en suis à l’initiative, l’historien se contentant de revendiquer l’intérêt scientifique de la chose, et pour cause !

Son élève est spécialiste de la cosmologie dans le Coran. Une sourate en particulier, numéro 55, a attiré son attention, dédiée à son thème de prédilection.

La voici restituée du verset 5 au 13:

Le soleil et la lune suivent un calcul précis.

La plante herbacée et l’arbre se prosternent.

Et le ciel, Il l’a élevé, et Il a établi la balance.

Ne fraudez pas dans la balance !

Etablissez la pesée avec équité et ne faussez pas la balance !

Et la Terre, Il l’a établie pour l’Humanité.

S'y trouvent des fruits, des palmiers porteurs de spadices,
les grains aux feuilles engainantes et la plante aromatique ?
Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez vous tous deux ?

Or, ce texte présente deux caractéristiques.

La première, que ne restitue aucunement le français, c'est une qualité de syntaxe exceptionnelle, relevant du poète le plus adroit et érudit.

Sauf en ce qui concerne la seconde caractéristique qui est une énorme incongruité : la balance du commerçant n'a rien à faire ici !

Non seulement elle n'a rien à faire dans ce contexte sur le fond, mais encore, elle plombe rimes et vers.

Or il se trouve que le thème de la balance est très cher à la cosmologie islamique, comme le démontre le poème suivant, signé de Narsai de Nisibe (sixième siècle de l'Hégire, c'est à dire l'ère musulmane soit le treizième siècle de notre ère) :

Le second jour eut lieu l'ordre suivant : "Qu'il y ait un firmament !" et il partagea la moitié des eaux pour le monde d'en haut et la moitié pour la terre.

"Que le firmament devienne un élément solide au milieu des eaux et qu'il supporte l'eau au-dessus de sa surface pour qu'il ne soit pas brûlé !"

Ô commandement qui solidifia l'eau, élément liquide, et en fit un, élément solide qui puisse porter l'eau !

Ô balance qui partagea la grande réserve d'eau et la rassembla en deux océans dans le monde d'en haut et d'en bas !

Comme une toiture sur la maison qui est au-dessous, il étendit le firmament, tel qu'il tienne de terre pour la demeure qui est au-dessus.

Le thème de la balance cosmique est bien présent dans la littérature syriaque comme le montrent d'autres exemples qu'il serait fastidieux de reproduire ici.

Toujours est-il que si l'on retire, dans la sourate 55 précédemment citée, les versets 8 et 9 qui parlent de la balance du commerçant, non seulement on retrouve la balance cosmologique, mais encore, on retrouve une forme beaucoup plus aboutie.

Cela indique, sans nul doute possible qu'un scribe est ici intervenu qui ne comprenait pas la balance cosmologique, et qui crut bon de préciser que la balance en question concernait le commerce, alors qu'elle n'avait absolument rien à voir avec lui.

Cela prouve, non seulement que la rédaction du Coran est collective, mais encore que le collectif est hétérogène, ses membres isolés les uns des autres, au point que l'un d'eux puisse ne rien comprendre au texte qu'il est chargé de rédiger.

Car Dieu, n'est-ce pas, dictant le message, n'aurait pas fait la confusion, Muhammad non plus qui est censé ne pas avoir inventé une virgule de la vulgate, dont la seule créativité est l'ordre des sourates, faisant l'objet, depuis quinze siècles, du travail acharné pour reconstituer la chronologie de ces chapitres.

En effet, certaines sourates étant contradictoires, je le disais Allah est fort facétieux, il est bon de savoir laquelle abroge laquelle.

Cela me mène au sujet que j'ai évoqué en introduction de ce chapitre, celui de "qadar", l'action hégémonique de Dieu sur le sort, le cours des choses, et de "qadâ", la prédestination, "l'ensemble représente et exprime l'Omnipotence et la Toute-Puissance de Dieu" selon Al Ajamî, coranologue, dont le blog m'a été fort utile à préparer ce passage.

"L'Omnipotence et la Toute-Puissance de Dieu" voilà qui me convient à ravir.

Sauf que c'est beaucoup plus compliqué que cela, sans surprise.

D'abord, dans la littérature islamique, loin de se limiter au seul Coran, faite de milliers de "hadiths", des commentaires issus des savants, accumulés pendant quinze siècles, l'ange Gabriel "surveille" Muhammad, s'assure que la leçon du Coran dictée par Dieu a bien été fidèlement apprise.

Car Muhammad ne savait pas écrire et la transmission fut officiellement uniquement orale pendant des décennies.

Pour les musulmans, le Coran fut mis par écrit sous le calife Otman, pour les chercheurs, durant les siècles suivants.

L'ange Gabriel "surveille" Muhammad disais-je, mais alors, comment concilier cette supervision avec l'Omniscience et L'omnipotence de Dieu ?

Comment se pouvait-il que Dieu ne soit pas au courant de ce que son prophète avait bien ou mal retenu ?

Outre cet élément de ma propre initiative, Al Ajami livre les éléments de la contradiction autour des fameux qadar et qadâ.

Le savant note que la tradition islamique (faite de ces hadiths et leurs savants) fait de cette notion de fatalité un sixième pilier qui n'existe pas dans le Coran, qui est donc une invention exégétique. Le texte sacré, par ailleurs, ne contient ni l'un ni l'autre de ces mots.

Mais ce n'est pas tout.

Dans la sourate 37, il est écrit : "C'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous faites" cela semble indiquer que Allah ressemble à mon propre Dieu, qu'il ne laisse pas un cheveu de liberté à ses ouailles.

Mais mon savant blogueur estime que cela n'a rien à voir, qu'il s'agit de l'évocation d'Abraham accusant les idolâtres d'adorer leurs propres sculptures dans la pierre.

Les sourates 74, 76, 81 comportent un propos de type : "Qui veut prendre le chemin vers le Seigneur ? Mais vous ne voudrez que si Dieu veut". Là encore, c'est mon propre Dieu qui est décrit.

Mais en croisant les commentaires de ma bible personnelle "Le Coran des historiens" et ceux de, Al Ajami, je retrouve la même problématique que soulevée dans la Bible plus haut : La liberté consiste en fait à suivre Dieu pour bénéficier de son Salut, son paradis, et à éviter la tentation du diable, en Islam appelé Shaytan.

En conclusion, je ne trouve, malgré quelques percées en ce sens, pas davantage *mon* Dieu, dans le Coran et son exégèse, que dans la Bible, ancienne ou nouvelle.

Il me revient donc de l'ériger, cela tombe bien, c'est le travail que je suis en train de faire.

Après un détour par le libre arbitre, nous reviendrons à Dieu qui se verra discuté sous un angle, avec un vocabulaire et une logique scientifique, absolument rationnelle, que je tâcherai de rendre accessible à chacun, en sachant que c'est impossible, mais en produisant l'effort le plus intense dans cette optique.

Car, n'est-ce pas, le moins que l'on puisse dire au sujet de Dieu, c'est que Dieu concerne tout le monde.

Or Dieu tel que je l'ai compris ne requiert pas un atome de foi. L'injonction à croire est un archaïsme débile, une insulte à la logique. Te demander de le croire, c'est ce que font conjointement les honnêtes gens et les menteurs, cela ne permet absolument pas de les distinguer.

Produire un raisonnement, voilà la seule tentative de convaincre qui vaille. Mon Dieu est parfaitement raisonné.

Conclusion

Je l'ai dit, c'est Dieu qui a tout écrit ce qui, depuis l'invention de l'écriture, a été inscrit par la main de l'Homme. Le Coran comme le reste.

L'imperfection de tout texte, sacré ou non, correspond au Dessenin de Dieu qui s'exprime en tout temps et en tout lieu dans son contexte propre, selon des voies impénétrables largement, mais prodigieusement cohérentes à l'intérieur du Roman de Dieu que constitue l'ensemble de l'activité humaine, et l'ensemble de toute chose.

Je considère pour ma part que les prophètes, des plus anciens aux plus récents, tels les plus grands, Abraham, Moïse, Jésus et Muhammad, ont bien existé, ont bien été incarnés par des vivants ayant inspiré la mythologie qui s'est forgée autour d'eux respectivement.

Mais si tel n'est pas le cas, si aucun d'eux n'a jamais fait l'objet d'une incarnation humaine, cela ne change rien.

Car c'est à travers la trace qu'ils ont laissée qu'ils s'expriment et cette expression demeure inchangée si elle est issue d'une fiction ou d'une réalité, l'héritage, le bagage, le mythe est le même, créé, comme toute chose, par Dieu à travers les vivants, chacun d'eux en tout temps et en tout lieu, répondant à sa Toute Puissante Volonté en chaque geste, en chaque pensée.